

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 3

Artikel: Zweirad und Gasthaus
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-521706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Basel, den 22. Januar 1898.

* N° 3. *

Bâle, le 22 Janvier 1898.

Ersteilung
Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz:

12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:

12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spaltige Petitzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend. Rabatt.

Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petitzeile oder deren Raum.

Paraissant
le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:

12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—

Pour l'Etranger:

12 mois Fr. 7.50
6 mois „ 4.50
3 mois „ 3.—

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Announces:

20 Cts. pour la petite ligne ou son espace. — Rabais en cas de répétition de la même annonce.

Les Sociétaires payent 10 Cts. net par petite-ligne ou son espace.



Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang

7^{me} Année

Organe et Propriété de la
Société suisse des Hoteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Quittance.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la somme de fr. 1892.50*, résultat des exonérations de souhaits de nouvelle-année. Veuillez recevoir ainsi que les honorés membres de notre Société les meilleurs remerciements de l'important appui financier donné à notre Ecole professionnelle.

Lausanne, le 20 Janvier 1898.

A. Rauch, caissier.

* Nous avons à rectifier une erreur de 5 fr. Monsieur F. Kottmann à Rheinfelden avait versé la somme de 15 fr. et non de 10 fr., comme nous avions annoncé, ce qui élève la somme totale à 1897 fr. 50.

La rédaction.

La Réclame au service de l'Hôtellerie.

Conférence

Bâle, Baden, Zurich, Lucerne, Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, St-Luc, Interlaken, Berne, Ragaz, St-Moritz, Pontresina, Arosa et Davos

par

O. Amsler-Aubert

Secrétaire de la Société suisse des Hoteliers.

I.

On a exprimé le désir, dans les milieux où cette conférence a été faite et dans ceux où elle n'a pu avoir lieu, faute de temps, qu'elle devrait être publiée, à l'occasion, par l'organe de la société. Nous déférons bien volontiers à ce désir, dans la mesure, cependant, où il s'accorde avec les exigences de la publicité. En effet, certaines limites peuvent être aisément franchies dans un discours, mais non par la plume.

La Réclame au service de l'Hôtellerie.

Depuis quelques années la Société suisse des Hoteliers s'est imposée comme une obligation essentielle la tâche de ramener à des conditions plus normales le système de la réclame actuelle avec ses inconvénients et ses abus, et ses efforts ont pris une intensité croissante dès 1892, soit à partir du moment où elle a disposé de l'organe fondé par ses soins, l'*Hôtel-Revue*.

Assurément, chacun de mes auditeurs est convaincu par son expérience personnelle de la nécessité de déclarer la guerre à l'armée des courtiers d'annonces, car il n'y a pas un petit hôtel, pas une petite pension qui soit à l'abri de leurs entreprises.

Il faut de la réclame, mais comment, où et quand doit-on la faire? C'est une question sur laquelle beaucoup de gens ne sont pas au clair.

Passé encore si les chevaliers de la réclame se contentent de jeter leurs filets sous la forme de circulaires et de prospectus; chacun alors est au moins libre de les lire ou de les mettre au panier.

Mais malheur à celui qui subit le boniment d'un de ces chasseurs d'annonces; s'il le laisse ouvrir la bouche et débiter ses papiers, il est déjà à moitié perdu. Il finit par souscrire pour un an, afin de se débarrasser de l'importune. Puis, lorsqu'il croit avoir satisfait à l'engagement contracté, lorsqu'il regarde le traité comme échu, il éprouve une agréable surprise à recevoir l'avis qu'il a signé non pas seulement pour une année, mais pour trois et même pour cinq ans. Il ne lui reste qu'à payer, car, s'il s'y refuse, il est l'objet d'une action judiciaire et, en règle générale, il finit par s'exécuter.

Où bien le contrat d'insertion renferme quelque part la mention suivante en caractères imperceptibles: «S'il n'y a pas de dénonciation, le contrat demeure en vigueur pour une nouvelle année.» C'est là une espèce de rente viagère pour l'éditeur; en effet, quel est l'hôtelier qui lit jusqu'au bout le contrat avant de le signer ou qui, après l'avoir lu, se souvient encore de la clause de dénonciation? Le cas, si il arrive, est bien rare.

Il va de soi que chacun de ces courtiers ne représente que la *meilleure* des publications. Si c'est un guide, ses premiers mots sont pour dire que les annonces des journaux ne valent rien, si c'est un journal ou une revue, les annonces dans les guides sont le premier lest dont le voyageur se défait et qu'il jette par-dessus bord.

«Nous n'insérons dans notre guide que des hôtels *absolument recommandables*», telle est la phrase stéréotypée inscrite dans la plupart des réclames et des prospectus. Et que faut-il pour appartenir aux «maisons recommandables»? Payer, tout simplement.

D'autres allèchent leurs clients en promettant à chacun que son hôtel sera le *seul* de la localité. Il se sent flatté de la préférence, il signe et, quand paraît le guide, le voisin de gauche et le voisin de droite figurent à côté de lui.

Il est assez fréquent que deux maîtres d'hôtels paient des prix *différents* pour des annonces de même grandeur dans le même journal ou dans le même guide. L'un, qui a été refait sans difficulté, acquitte le prix ordinaire; l'autre, sur lequel les artifices de langage ont peu de prise, se laisse attendrir par un rabais; *tout deux* ont donné dans le piège.

En général le courtier a soin de recueillir d'abord l'adhésion des grands hôtels, pour servir d'appât; s'ils refusent de mordre à l'hameçon, on les insère gratis; l'important est d'avoir leur signature; alors on peut dire: «Voyez, l'hôtel X est aussi là, il ne jette pas non plus son argent par la fenêtre!» C'est vrai, pense un autre, si celui-ci a souscrit, je puis bien en faire autant et — le tour est joué.

Certains éditeurs reproduisent dans leur prospectus un extrait choisis dans les annonces du «Bradshaw», «Hendel», etc., et cherchent à faire croire qu'ils comptent tous ces hôtels parmi leurs clients; si sur 20 hôtels on se laisse gagner, l'éditeur est largement rémunéré de sa peine.

Il y a aussi des éditeurs de livres ou de journaux qui, sans aucun ordre, reproduisent tout simplement d'un autre ouvrage l'annonce d'un hôtel, puis écrivent au propriétaire, en lui envoyant la facture, qu'ils se sont permis de recommander son établissement. Pour le cas où il ne désirerait pas continuer l'annonce, il vaudra le faire savoir; on espère toutefois qu'il règlera ce petit compte.

Ce procédé peu digne est analogue à celui dont usent certains journaux, auxquels on a remis depuis fort longtemps un ordre depuis longtemps expiré, et qui vous adressent chaque année une facture ou une traite; ils spéculent sur la faiblesse ou sur l'absence éventuelle de l'hôtelier. C'est le cas, en particulier, de «The American Register», comme nous en avons des preuves multiples.

Dans cette catégorie rentre également la chasse aux abonnés de certaines feuilles politiques qui enlèvent des abonnements par la promesse d'insérer gratuitement certaines maisons dans la «Liste des hôtels recommandés.» C'est là aussi une façon d'agir indigne d'une feuille qui se respecte. Un journal de Munich bien connu a inauguré ce mode de faire et des douzaines d'autres l'ont suivi.

Dans l'indication relative au tirage d'un guide on *zéro* de plus ou de moins ne compte pas; les prospectus portent 5000 ou 10,000 exemplaires, l'éditeur fait imprimer tout juste le nombre dont il a besoin pour fournir à chacun de ses clients la justification de son annonce. Il produit ainsi la preuve de l'insertion souscrite et le reste — est accessoire.

Le chiffre de l'édition est-il exact, le bouquin se vend 2 fr., 2 shillings ou un florin, et les piles reposent dans les librairies sur les rayons les plus élevés jusqu'au moment où les vers commencent leur œuvre de destruction. Or, comme il serait dommage de perdre un si

beau papier, des éditeurs malins ont eu l'ingénieuse idée de *démontier* les volumes, de remplacer les insertions formant annexe par une collection d'annonces nouvelles, et d'utiliser ainsi le texte et le papier de l'ancien guide. Il suffit d'une couverture neuve, car l'ancienne est légèrement détériorée, pour achever ainsi la nouvelle édition, revue et soi-disant considérablement augmentée. Ce n'est pas du miracle, c'est de la dextérité. L'éditeur ne dépense à peu près rien, mais les clients ont versé une fois de plus le prix des insertions, et c'est là l'important.

L'éditeur de l'*Hôtel-Album* des cinq parties du monde*, à Londres, a trouvé un moyen plus simple et plus commode. Il se borne à changer la feuille du titre des exemplaires qui lui restent des années écoulées, la remplace par une autre portant un nouveau millésime, et l'édition est ainsi achevée pour l'an qui court. Nous en avons la preuve.

Un autre cas typique est le suivant. Un éditeur livre aux hôtels des cartes pour menus comprenant 20 annonces imprimées, avec la promesse qu'ils seront employés dans 20 hôtels, mais s'il faut, par exemple, faire paraître l'annonce de l'hôtel X sur les menus utilisés seulement dans l'hôtel X, elle ne paraîtra sur ceux des 19 autres hôtels. Au lieu de 20 annonces, il est possible d'en recueillir ainsi le double.

C'est ainsi, Messieurs, que se fonde la prospérité d'une affaire de réclame; c'est ainsi qu'elle se procure une existence agréable aux dépens d'autrui, à vos dépens, Messieurs.

Certes, je ne voudrais pas dire que toutes les entreprises de réclame doivent être placées sur le même niveau, il y en a de bonnes et quelques-unes de très bonnes, mais on peut les compter sur les doigts.

(Fin au prochain numéro.)

Zweirad und Gasthaus.

In welchem Zusammenhang Zweirad und Gasthaus stehen, wird im «Figaro» wie folgt geschildert:

«Die alte Herberge auf dem Lande liess manchen zu wünschen übrig, aber eine Eigenschaft zog alle Fehler wieder auf. Sie hatte etwas mütterliches, sie war unscheinbar, hatte unregelmässige Fenster, ein verwachsenes Schild, welches an einer eisernen Stange befestigt war. Auf diesem Schilde sah man zwei weisse Tauben, ein grünes Kreuz, einen Schwan, einen Halbmond, einen Schimmel, einen Rappen, einen auf einen Stock gestützten Bär, manchmal eine aufgehende Sonne oder einen Märtyrer mit dem Heiligenschein. Man fand die alte Herberge auf dem Marktplatz der Dörfer oder mitten auf dem Lande, an dem Teil der Strasse, wo die Pferde verschaukeln durften. Zweimal täglich hielt der Omnibus und die Reisenden stärkten sich in dem niedrigen Speisesaal mit seinen dunklen Möbeln, seinen Kupfergeschirren. Dort in diesem Raum traten die beiden Hauptgestalten des alten, guten, französischen Wirtshauses immer hervor: Die Wirtin und der Kamin. Der Wirt selbst trat in den Hintergrund. Er anerkannte die wichtige Stellung der Gattin. Die Frau führte das Regiment über die Mägde, die Schränke, den Hühnerhof, den Bäcker des nächsten Dorfes, den Führer des Omnibus, dessen Günstig sie sich durch ein Gläschen Wein oder Cider zu erhalten wusste, den Reisenden, den sie durch freundliches Aussehen der Räumlichkeiten, der Wäsche, die Güte der Speisen und durch die bescheidenen Preise verführte. Schon nach einer Stunde des Aufenthalts war der Reisende zufrieden und nach 24 Stunden schied er tiefbewegt und er kam wieder, denn in jener guten alten Zeit kamen die Reisenden stets

wieder, jene Franzosen des alten Frankreich, welche augenblicklich die Freuden des Heims missen mussten, weil ihr Geschäft es so wollte oder ihre Vermögensverwaltung oder der langsame Fortgang eines Prozesses, und welche nichts so bewegte als die Freude, unter den Quartieren des Zufalls eine Stätte der Ruhe, einen sparsamen und freundlichen Haushalt und gute Küche wiederzufinden.

Dieses alte Gasthaus gehört der Geschichte an. Die Eisenbahnen haben sie getötet. Mit jeder neuen Eisenbahnlinie ging eine Reihe dieser alten Wirtshäuser zu Grunde. Aus dem guten alten Gasthause wurde häufig ein elendes Café und die anderen gingen nach langem Warten zu Grunde. Eines schönen Tages wurden sie geschlossen und die Fenster mit Brettern vernagelt. Eine ganze Bevölkerung tüchtiger Leute hat sich auf diese Weise zerstört und man weiss nicht, wo sie hingekommen sind, und die Strassen selbst wurden düster und melancholisch, weil ihre Existenzberechtigung aufgehört hatte. Die Wegweiser, welche die alte märchenhafte Inschrift trugen: Strasse von Paris nach Bayonne, Strasse von Paris nach Genf, Strasse von Paris nach Strassburg, machen die Epigonen lächeln. Wer zieht wohl noch heute auf jenen Strassen nach Bayonne, nach Genf und nach Strassburg? Höchstens Gemüthsheiler, welche zunächst in ein Dorf zogen, um ihre Waren zu verkaufen, oder die traurigen Schindmähren eines Wanderzirkus.

Da erscheint das Zweirad und alles ist verändert. Die Tattersalls schliessen einer nach dem andern ihre Pforten. Die Nachrestauranten verlieren einen Teil ihrer Kunden. Die Vororte sehen erstaunt, wie ihre alten Kunden in einer Geschwindigkeit von 20 Kilometer vorüberfliegen und sich nicht mehr erinnern, dass sie sich einst dort wohl fühlten. Die Freunde an der Schnelligkeit ist die neueste Leidenschaft geworden, selbst die weniger schneidigen Radler frühlingsstücken wenigstens 30 Kilometer ausserhalb der Stadt. Die Besitzer von Automobilen suchen noch weitere Entfernungen auf. Dörfer, welche abseits von jeder Eisenbahn liegen und denen nichts anderes übrig blieb, als langsam zu sterben, sind jetzt plötzlich das Reiseziel ganzer Karawanen, welche in dem einsamen Dörfchen Silber und Gold zurücklassen. Die Strasse fängt wieder an zu leben. Frankreich steht im Begriff, von den Franzosen entdeckt zu werden, und das alte Gasthaus ersticht wieder zu neuem Glanze und es entsteht in verbesserter Auflage. Vor mir liegen zahlreiche Revuen, deren Veröffentlichungen wir den belgischen, französischen, luxemburgischen, italienischen und schweizerischen Touringklubs verdanken. Die Bücher sind verschieden eingebunden. Frankreich und Luxemburg präsentieren sich in rosa mit Bildern der schönsten Gegenden, welche die Radler durchzogen haben. Italien ist grau mit Karte «Radfahrwege in Latium». Die Schweiz in gelb mit einem einfachen Wappen, welches zusammengesetzt ist aus einem Rade des Zweirades, geschmückt mit dem Genfer Kreuz und Edelweiss. Der Inhalt ist fast überall der gleiche. Die kolossale Mitgliederliste, welche den riesenhaften Erfolg dieser Vereinigung in jedem Lande attestiert, praktische Winke über die Wegezahl, Hygiene und einen Paragraphen, welcher in all diesen Büchern gleich ist und welcher uns beweist, dass die Touringklubs jener fünf Länder auf das Engste befreundet sind. Ja, wir haben in Europa neben dem Zwei- und dem Dreirade einen Fünfrad, eine fünfknebel Alliance, welche noch friedlichere Ziele verfolgt als die beiden anderen. Und es will viel sagen, dieser Fünfrad ist wieder ein wichtiger Faktor für die internationale Verbrüderung. Der Paragraph, auf den wir Bezug genommen haben, heisst, dass infolge Uebereinkommens der Touringklubs von Frankreich, Belgien, Italien, der Schweiz und Luxemburg die Mitglieder der letzten vier Vereinigungen auf Reisen in Frank-

reich von französischen Delegierten unterstützt werden müssen, dass sie ferner Ermäßigungen in den Wirtshäusern, in den Fahrradwerkstätten geniessen und dass ungekehrt die Franzosen auf ihren Reisen in Belgien, Italien, der Schweiz und Luxemburg diesen Vorteil ihrerseits geniessen werden. Beide Ideen sind vorzüglich, besonders aber ist zu betonen, dass durch diesen Bund eine Verbesserung der Wirtshäuser und Hotels herbeigeführt werden wird. Daher sind an diesem Uebereinkommen nicht nur die Mitglieder der Touringklubs, sondern das ganze Publikum beteiligt. Die sehr hervorragenden Leute, welche an der Spitze des Touringklubs in Frankreich stehen, sind von dem Gedanken ausgegangen, dass sie in erster Linie die Berechtigung hätten, eine Enquête über die Hotels zu veranstalten und sie haben sich dieser Mühe unterzogen. Sie sind zu dem Resultat gekommen, dass der Umstand, dass sie event. einem einzigen Hotelbesitzer 60,000 bis 100,000 (?) Gäste zuführen, ihnen die Berechtigung giebt, Neuerungen hygienische Massregeln und besonderes Entgegenkommen seitens der Hotelbesitzer zu verlangen. Ihre Delegierten sind über ganz Frankreich verbreitet und lassen dem Vorstände nach einem bestimmten Schema vertrauliche Mitteilungen zukommen. 1. Aussehen des Gasthauses. 2. Zufahrt. 3. hygienische Verhältnisse. 4. Bäder. 5. Aufbewahrungsort für Räder. 6. Lage der Zimmer. 7. Essen und Trinken. 8. Bedienung. 9. allgemeiner Standort des Hauses. 10. Liebenswürdigkeit des Wirtes und seines Personals. 11. Bericht über die dort verkehrende Gesellschaft. Die Berichte werden dann kontrolliert und haben eine Korrespondenz zwischen den Direktoren der Touringklubs und den Wirtshausbesitzern zur Folge, um durch gutes Zureden die nötigen Reformen zu erzielen.

Diese Initiative ist ausserordentlich verständlich. Wenn dieser Feldzug klug und umsichtig geführt wird, so werden in zehn Jahren die französischen Hotels zum Wohle Aller sich ungemein verbessert haben. Die Engländer haben es verstanden, in beiden Welten und auch in Frankreich, grosse Hotels ins Leben zu rufen, welche nach englischem Geschmack eingerichtet sind und den englischen Gewohnheiten Rechnung tragen. Ist das nicht mehr als billig, dass auch wir einen Einfluss auf die Umgestaltung unserer reformbedürftigen Wirtshäuser bekommen.

Anmerkung. Und wenn dann alle Hotels nach Wunsch der „Radler“ eingerichtet und dafür hübsche Summen von den Hoteliers ausgegeben worden sind, dann wird man finden, dass die Zeit herangeht, wo man „mit Recht“ von den Gastwirten einen noch höheren Rabatt auf Zimmer, Speise und Trank verlangen dürfte.

Ein neuer Kniff.

Die Verlagsgesellschaft des „Echo“ in Berlin versendet Schreibbriefe folgenden Inhalts an unsere Hoteliers:

„Schon der vorjährige Abschluss liess uns die Wahrnehmung machen, dass wir an den Anzeigen im „Echo“ nicht nur nichts verdienen, sondern direkt Geld zusetzen. (hm!)“

„Die stetige Zunahme der direkten Kreuzbandsendungen nach dem überseeischen Auslande, überhaupt die fortwährend wachsende Abonnementzahl innerhalb und ausserhalb Deutschlands hat unsere Portoaussgabe derartig gesteigert, dass wir häufiger wöchentlich mehrere tausend Mark für Porto auszugeben haben. (Wer lacht da? Red.)“

„Kein zweites Blatt des Kontinents hat diese Portoaussgaben (sehr glaubwürdig! Red.), und diese sind es, welche uns zwingen, den bisherigen billigen Anzeigenpreis von 75 Mark für ein 5 Zeilen grosses Kästchen in dem Personal-Anzeiger des Echo auf 125 Mark zu erhöhen. (Immer noch sehr billig für ein 1 cm. hohes Inserat. Red.)“

„Trotz der angeführten Gründe erklären wir uns bereit, den verehrten Inserenten gegenüber den Preis von 75 Mark für alle laufenden, sowie noch bis zum 1. Februar uns bestellenden Anzeigen weiter aufrecht zu erhalten. (Sehr nobel. Red.)“

„Nach diesem Termin einlaufende Anzeigen-Aufträge sind wir gezwungen, nach dem neuen Preis von 125 Mark zu berechnen. (Es presiert also. Red.)“

„Wir dürfen wohl mit Bestimmtheit hoffen, dass Sie unserer Zeitschrift nach wie vor Ihr gesch. Wohlwollen bewahren und dasselbe durch häufige Einsendung von Anzeigen betätigen.“ (Gewiss, denn es würde wohl ein Jeder sich ein Gewissen daraus machen, wenn das „Echo“ auch fernerhin Geld zusetzen müsste. Red.)



Fünfunddreissig Portionen Beefsteack soll der „Tammany“ Kapitän Saunders in New-York bei einer von dem neugewählten Assemblymitglied Hachmeister veranstalteten Gasterei in zwei Stunden aufgefressen haben. Alle Tammanyleute essen gern Beefsteack, besonders seitdem bekannt wurde, dass der neue Mayor Van Wyck es darin zu einer geradezu unheimlichen Virtuosität gebracht hat. Deshalb liess Hachmeister für seine zweihundert Gäste auch achthundert Pfund Beef und sechshundert Pfund Koteletten auftragen und alles wurde radikal vertilgt, so dass auf jeden Mann sieben Pfund Fleisch kamen. Man kann es den New-Yorkern nicht verdenken, wenn sie vor solch gefräßigern Politikern Grauen empfinden.

Die einfachste Eisenbahn der Welt dürfte gegenwärtig nach Japan besitzen, und zwar zwischen seinen beiden Orten Atami und Odawara. Es ist eine schmalspurige Eisenbahn, die mit Menschenkraft betrieben wird. Die Wagen haben Plätze für je 4 Personen, die Rücken gegen Rücken sitzen. Zwei bis drei Wagen bilden einen Zug, der von einem halben Dutzend Kulis langsam den Hügel hinauf gezogen wird. Auf der Höhe angelangt, springen die Kulis auf die Plattform, und nun geht es mit Hilfe der Schwerkraft abwärts nach der Küste zu mit Schnelligkeit, die stellenweise so bedeutend wird, dass die Insassen der Wagen die Augen schliessen müssen, um nicht schwindlig zu werden. Ein Eisenbahnzuglich soll jedoch auf dieser Bahn noch nicht vorgekommen sein.

Wurstiges Jubiläum. Die Wurst feiert dies Jahr ihr 1000jähriges Jubiläum. Sie wurde im Jahre 897 zum ersten Mal in jener Form und Zusammensetzung fabriziert, wie es noch heute geschieht. Man muss nämlich bedenken, dass diese Zusammensetzung zur Zeit der alten Griechen eine ganz andere war, sodass man, jenes Gebilde, welches schon Homer in seiner Odyssee erwähnt, nämlich einen mit Fett und Blut gefüllten gebratenen Geissmaggen, durchaus nicht als Wurst in dem heutigen Sinne betrachten kann. Auch die berühmten Würstchen der Römer lassen sich mit den späteren des Mittelalters in keinen Vergleich bringen. Im Mittelalter bereitete man Würstchen nicht nur aus Schweinefleisch, sondern aus gemischtem Fleische aller Art. Um das Jahr 1500 herum kamen mit Safran und Zimmt gewürzte Würste in die Mode, und später setzte man Kalbleisch, Milch, sogar Moschus zu. Erst im letzten Jahrhundert und in unserem gelangte die Fabrikation der Würste zu grosser Blüte.

Ein Billet-Druckapparat ist auf dem Vorortbahnhof des Pariser Nordbahnhofs in Funktion und macht die grossen, unübersichtlichen Schränke mit all den Fahrkarten überflüssig. Jetzt sehen die Reisenden, welche am Schalter eine Fahrkarte fordern, die Beamten nicht mehr im Schranke herumsuchen, vielmehr mittelst dreier Handgriffe an einer bequemen Maschine die Fahrkarte vor ihren Augen herstellen. Die Fahrkarten erhalten die Bezeichnung der Abgangsstation, der Bureau-Nummer, das genaue Datum der Ausgabe, Reiseziel, Klasse, Preis und Reihen-Nummer. Der Apparat selbst kontrolliert seine Inanspruchnahme, indem er gleichzeitig mit dem Billet auf einem Papierstreifen Reihen-Nummer, Preis und Bestimmungsort druckt. Der zu Fahrkarte nötige Karton wird der Maschine mittelst Zahnrades zugeführt und in der richtigen Weise beschneidet. Die Maschine hat im Wesentlichen die Form eines dreifachen horizontalen Rades, auf dessen Umkreis unter andern die Namen der von dem betreffenden Schalter bedienten Stationen im Relief angebracht sind; durch Drehung wird der erforderliche Name an die zum Druck erforderliche Stelle gebracht. Die Handhabung soll leicht und schnell sein.

Ueber das **Fernsprechen ohne Draht**, das auf der nächsten Pariser Weltausstellung vorgeführt werden soll, äussert sich neuerdings der Ingenieur Rudolf Lonardi in der italienischen Fachzeitschrift „l'Elettricità.“ Derselbe hält die Telephonie ohne Draht nicht nur für durchaus erreichbar, sondern ist sogar der Überzeugung, dass sich dieselbe auf weit grössere Entfernungen wird durchführen lassen, als es bei der Telephonie ohne Draht jemals möglich sein wird. Die Zeit sei nicht mehr fern, wo die Städte der Oper, die im Theater gegeben wird, bei sich zu Hause werden anhören können, ohne dass er durch Drähte mit dem

Opernhause in Verbindung zu stehen braucht. Wie sich der Fernsprechapparat zur Erzielung so ausserordentlicher Erfolge gestalten soll, geht aus dem Aufsatz noch nicht klar hervor, wahrscheinlich weil der Verfasser selbst mit seiner Vorstellung von demselben noch nicht ganz fertig ist. Er denkt sich den Schall von einem Oscillator aufgenommen, einer dünnen Metallplatte, welche infolge der Schallwellen in Schwingungen gerät. Die Metallplatte ist zugleich der Ausgangsort elektrischer Wellen, deren Intensität durch die Schallwellen beeinflusst wird. Die elektrischen Wellen werden durch einen cylindrisch-parabolischen Spiegel in den Raum hinaus geworfen und erregen nun an einem Orte, wo ein Empfangsapparat aufgestellt wird, in diesem entsprechende elektrische Wellen, so dass sich in diesen die Beeinflussung durch die Schallwellen ebenfalls äussert und durch eine geeignete Vorrichtung für das Ohr als verständliches Geräusch wahrnehmbar gemacht werden kann. Als Empfangsapparat könnte nach Lonardi eine Glasröhre mit einem metallischen Pulver dienen (ähnlich wie bei der Telephonie ohne Draht), welches gegenüber der elektrischen Strahlung so empfindlich sein muss, dass sich die Widerstände innerhalb der Röhre zugleich mit der Intensität der elektrischen Wellen ändern. Man sieht aus dieser Mitteilung, dass die Telephonie ohne Draht doch keine so ganz einfache Sache sein muss, es sei denn, dass die Pariser Ingenieure, welche ihre neue Erfindung auf der Weltausstellung vorführen wollen, bereits viel weiter vorgeschritten sind, als man aus den bisherigen Andeutungen entnehmen kann.



Biel. Die Drahtseilbahn Biel-Leubringen wurde am 29. ds. dem Betrieb übergeben. **Nizza.** Eine Aktien-Gesellschaft kaufte das bisher von ihm gepachtete Hotel Monopole für 280,000 Mk. **Bad Naheim.** Ferdinand, Moder früher im Kurhaus im Bad Assmannshausen, übernahm am 9. Jan. das hies. Hotel Kursaal mit Restaurant.

Bei Petrolbränden wird das Löschen mit Milch empfohlen, ein Mittel, das wohl jederzeit überall zur Hand ist.

Bremen. Die Firma Georg C. Mecke & Co. kaufte das frühere Victoria-Hotel an der Domshäide für 210,000 Mk.

Interlaken. Die Firma Hotel Métropole dahier, Aktiengesellschaft, ändert ihren Namen ab in Hotel Métropole & Monopole.

Basel. Der Grosse Rat hat den Regierungsrat ermächtigt, zur Erwerbung des Hotels Bellevue und des Hotels Krone an der Schifflande das Expropriationsverfahren einzuleiten.

Bergbahn Rorschach-Heiden. Der Dezember zeigt eine Reiseendzahl von 2054 gegen 2171 im Vorjahre. Die Gesamteinnahmen betragen im ganzen Jahre 1897 125,347 Fr. gegen 118,841 Fr. im Jahre 1896.

Braunschwieg. Schraders Hotel ist nach vollständiger Renovierung jetzt unter Leitung von Herrn Director Büchel, langjähriger Leiter des Hotels St. Petersburg in Berlin, wiedereröffnet worden.

In Monte Carlo hat die Compagnie internationale des wagons luxueux im Casino ein Hotel von 400 Räumen. Kostenanschlag 2 Millionen Frs.

Die Pilatusbahn beförderte im November und Dezember 586 Personen 1896: 0. Die Zahl der beförderten Personen betrug letztes Jahr 33,811, im Vorjahr 31,289.

Zürich. Zur Feier der Eröffnung des Landesmuseums soll ein Seefest inszeniert werden, wie Zürich noch keines, vielleicht nur bei der Einweihung des Zwillingemusikals.

Thunerseebahn. Der Dezember zeigt eine Reiseendzahl von 13,520 gegen 10,845 im Vorjahre. Die Gesamteinnahmen betragen von Januar bis Dezember 539,534 Fr. gegen 341,315 Fr. in dem betreffenden Zeitraum des Vorjahres.

Die Jura-Simplon-Bahn hat im Jahre 1897 39,208,919 Fr. eingenommen gegen 30,480,527 im Vorjahr, mehr also 1897 384,391 Fr. Die Thunersee-Bahn inklusive Büdel-Bahn im Jahr 1897 539,534 Fr. eingenommen gegen 341,315 Fr. ohne Büdel-Bahn im Jahre 1896.

München. Wie die „Wochenschrift“ aus sicherer Quelle erfährt, finden im neuen Dom-Hotel hieselbst, mit seiner ausserordentlich günstigen Lage, zu einem Kurhaus, mit oder ohne Hotelbetrieb ist noch nicht entschieden, umzugestalten.

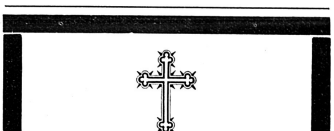
Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgaste vom 25. Dez. bis 31. Dez. 1897: Deutsche 747, Engländer 987, Schweizer 294, Holländer 123, Franzosen 177, Belgier 83, Russen 126, Oesterreicher 33, Amerikaner 47, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 69, Dänen, Schweden, Norweger 39. Angehörige anderer Nationalitäten 6. Total 2481, Darunter waren 73 Passanten.

Die Schweiz zählt mit rund 3,000,000 Einwohnern etwa eine Viertelmillion Ausländer, darunter 120,000 bis 130,000 Deutsche. In Deutschland mit 50,000,000 Einwohnern halten sich über das ganze Reich zerstreut etwa 40,000 Schweizer auf. Es kommt also in Deutschland auf je 1250 Einwohner ein Schweizer, aber in der Schweiz auf die gleiche Anzahl (1250) Einwohner 50 Deutsche.

Weltausstellung zu Paris 1900. Im „Schweiz. Handelsamtsblatt“ wird bekannt gemacht, dass die Bureaux des schweizerischen Generalkommissärs in Genf, Rue de Hollande 12. (Sprechstunden von 9 Uhr vormittags bis mittags), und jenes des Generalsekretariates in Zürich, Birsinggebäude (1. Stock), eröffnet sind. Die Behandlung der organisatorischen Fragen und Angelegenheiten ist dem Generalsekretariat in Zürich übertragen.

Beatenberg. Dr. Albert Müller, Besitzer des Kurhauses St. Beatenberg, ist am Donnerstag, um 2 Uhr morgens, nach kurzen Leiden plötzlich gestorben. Er erreichte ein Alter von 59 Jahren. Dr. Müller war ein unermüdlicher Vorkämpfer des Fremdenverkehrs des Beatenbergs; er hatte die hohen Vorränge des Klimas an jener schönen sonnenigen Halbinsel, und dafür rege Propaganda gemacht. Während vieler Jahre war er der eifrigste Förderer aller Interessen und wohlthätigen Einrichtungen des Kurortes.

Baden. (Einges.) Die Casino-Gesellschaft Baden erleidet einen schweren Verlust durch den aus berechtigten Gesundheitsrücksichten erfolgenden Rücktritt ihres Präsidenten, Herrn Richard Diebold zum „Oebn“ dahier. Es ist in diesem Falle nicht eine conventionele Redensart, wenn gesagt wird, der scheidende Präsident sei die Seele der Vereinigung der hiesigen Hoteliers und des Geschäftsbetriebes der Casino-Gesellschaft gewesen. Was Herr Diebold seit dem Übergang des Kurhausbetriebes an die letztere im öffentlichen Dienste des Kurortes geleistet hat, das stellt ihn an die Spitze derjenigen Männer, denen der Kurort Baden für alle Zeiten Dank schuldig ist.



Todes-Anzeige.

Mit tiefem Bedauern erhalten wir die Nachricht, dass unser Mitglied

Herr Dr. med. Albert Müller
Besitzer des Kurhauses Beatenberg

am 20. Januar im Alter von 59 Jahren nach kurzem Leiden gestorben ist.

Indem wir Ihnen hievon Kenntnis geben, bitten wir, dem Heimgegangenen ein liebevolles Andenken zu bewahren.

Namens des Vorstandes:
Der Präsident:
J. Tschumi.

Von dem Ableben des Herrn Dr. Müller erhielten wir zu spät Kenntnis, als dass die Todesanzeige, wie üblich, an der Spitze des Blattes hätte gebracht werden können. Wir hoffen gerne, es werde dem Verstorbenen ein warmer Nachruf aus Freundeskreise in unserem Blatte gewidmet.

Theater.

Repertoire vom 23. bis 30. Januar 1898.

Stadttheater Basel. Sonntag 3 Uhr: *Dornröschen*, Zaubermärchen. Sonntag 7 Uhr: *Philippine Welser*, Schauspiel. Montag 7 1/2 Uhr: **Carmen*, Oper. Mittwoch 7 1/2 Uhr: **Margarthe (Faust)*, Oper. Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Die lustigen Weiber von Windsor*, Oper. Freitag 7 1/2 Uhr: *Mirandolina (L'ocandiera)*, Lustspiel. Hierauf: *Der Diener zweier Herren*, Possenspiel. Sonntag 3 Uhr: *Die Jungfrau von Orleans*, Tragödie. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Zar und Zimmermann*, Oper.

* Gastspiel der Signora Prevosti.

Stadttheater Bern. Sonntag 3 Uhr: *Sudermann-Cyclus, II. Teil: Sodom's Ende*. Sonntag 8 Uhr: *Don Carlos*. Montag 8 Uhr: *Robert und Bertram*. Mittwoch 8 Uhr: *Rigoletto*. Donnerstag 8 Uhr: *Sudermann-Cyclus, III. Teil: Hecate*. Freitag 8 Uhr: *Die Walküre*. Samstag 8 Uhr: *Minna von Barnhelm*.

Stadttheater Luzern. Repert. ausgeblieben.

Stadttheater St. Gallen. Sonntag 8 Uhr: *Martha*. Montag 8 Uhr: *Wildschütz*. Mittwoch 8 Uhr: *Lohengrin*. Freitag 8 Uhr: **Lucia von Lammermoor*.

* Gastspiel der Signora Prevosti.

Stadttheater Zürich. Sonntag 3 Uhr: *Sneewitchen*, Weihnachts-Komödie. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Mignon*, Oper. Montag 7 1/2 Uhr: *Charley's Tante*, Schwank. Mittwoch 7 1/2 Uhr: *Jugendfreunde*, Lustspiel. Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Der Bettelstudent*, Operette. Freitag 7 1/2 Uhr: *Die Walküre*, Oper. Samstag 7 1/2 Uhr: *Maria Magdalena*, Schauspiel. Sonntag 2 1/2 Uhr: *Wilhelm Tell*, Schauspiel. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Charley's Tante*, Schwank.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Foulard-Seide Fr. 1. 20

bis 6.55 per Meter
in den neuesten Dessins und Farben

sowie schwarze, weisse und farbige Henneberg-Seide von 85 Cts. bis Fr. 29.50 per Meter — glatt, gestreift, kariert, gemustert, Damaste etc. (ca. 240 verschiedene Qual. und 2000 verschiedene Farben, Dessins etc.)
Seiden-Damaste v. Fr. 1.40 — 22.50
Seiden-Bastkleider p. Robe „ „ 10.80 — 77.50
Seiden-Foulards bedruckt „ „ 1.20 — 6.55
per Meter. **Seiden-Armures**, Monopole, Cristallines, Moire antique, Duchesses, Fringoes, Moccovite, Karolines, seidene **Steppdecken** und **Fahnenstoffe** etc. etc. franco ins Haus. — Muster und Katalog umgehend.
G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.



Hotel zu pachten od. kaufend gesucht.
Tüchtige Fachleute, langjähriger Pächter eines Kurortes, suchen
ein rentables Hotel
zu übernehmen. Jahresgeschäft bevorzugt. Offerten befördert die Expedition dieses Blattes unter Chiffre H 1713 R.

Zu pachten gesucht
für nächsten Sommer ein
Hotel-Pension
von tüchtigen Fachleuten (Besitzer eines Wintergases in Italien). Diskretion zugesichert. Offerten unter H 1704 R an die Expedition dieses Blattes.